

Soudain, les rayons de la lampe parurent se réfléchir sur quelque chose qui se dressait dans les ténèbres, au fond de la pièce. Invoquant pieusement l'aide du Ciel, elle avança vers cet objet, qui graduellement prit à ses yeux une forme de plus en plus définie, et qu'elle reconnut enfin être une colossale statue de la Vierge.

Cédant aux ineffables émotions de crainte, d'étonnement et de vénération qui dominaient son âme, elle s'agenouilla, oui, elle s'agenouilla là, sur la pierre humide, et, posant sa lampe à côté d'elle, elle joignit les mains, et murmura une fervente prière.

Mais, ô horreur ! tout à coup, semblable à un spectre sortant de son tombeau, une forme humaine enveloppée d'un linceuil se leva de derrière la statue, et Blanche, avec son imagination épouvantée, crut remarquer que sa figure était celle d'un cadavre, et que ses yeux avaient l'éclat vitreux de la mort.

Un moment elle demeura muette et saisie d'une indescriptible horreur ; puis, lorsque l'apparition s'avança lentement vers elle, en lui faisant des signes que sa frayeur l'empêcha de comprendre, elle poussa un cri aigu, et tomba insensible sur le pavé.

XVIII

LA DAME BLANCHE

Quand notre héroïne reprit connaissance, elle se trouva assise sur une chaise grossière, dans un appartement dont elle ne put immédiatement saisir tous les détails ; car dès qu'elle rouvrit les yeux, elle chercha de tous côtés l'apparition dont l'image flottait encore dans son esprit.

Mais comme rien d'horrible ne frappa ses regards, elle se renversa sur son siège et donna cours à ses réflexions.

Il lui sembla qu'elle s'éveillait d'un songe hideux, où les fantômes affreux s'étaient dressés devant elle : mais les divers incidents de la soirée sortirent vite de la confusion où son évanouissement avait jeté toutes ses pensées ; et à mesure que le calme se rétablit dans son esprit, elle put suivre le fil de ses aventures depuis l'instant où elle était sortie de la chambre des États jusqu'à celui où un spectre lui était apparu derrière la statue de bronze.

Elle arriva donc à cette conviction que ce qu'elle avait vu était une réalité ; et alors, elle promena lentement et timidement les yeux autour d'elle. Elle reconnut qu'elle n'était plus dans l'appartement où elle s'était évanouie, et qu'au lieu de se trouver sur la pierre, elle était assise sur une chaise. Quelqu'un l'avait donc emportée, tandis qu'elle était sans connaissance. Mais ce quelqu'un, était-ce un ami ou un ennemi ?

Toutes ces pensées lui traversèrent l'esprit avec la rapidité de l'éclair, et ce fut en frissonnant qu'elle tourna la tête. Une lampe, qui n'était pas la sienne, brûlait sur une table, au milieu de divers instruments, de vases remplis de liquides et de substances

minérales, et de broses de différentes grandeurs. Un air frais qui entra par un trou pratiqué dans le mur en face d'elle, lui rafraîchit le visage, et se joua doucement dans ses cheveux qui s'étaient dénoués.

Où était-elle donc, alors ? Dans quel appartement de Rotenberg l'avait-on portée ? Et qui est-ce qui avait veillé sur elle ?

Mais tout à coup une voix frappa ses oreilles, une voix si basse, si plaintive et si tremblante qu'elle sentit qu'elle n'avait rien à redouter ; car jamais le mensonge et l'hypocrisie ne saurait simuler des accents si pleins de tendresse et de mélancolie.

— Jeune fille, disait la voix, ne crains rien ! Ce n'est pas un être de l'autre monde que tu as vu tout à l'heure et dont la trop brusque apparition t'a tant terrifiée : c'était, hélas ! une malheureuse femme qui a plus souffert à elle seule que des millions d'autres ensemble. Ne crains donc rien, jeune fille, car je mourrais plutôt que de faire tomber un cheveu de ta tête !

Blanche se releva lentement, et se tourna vers la porte qui était derrière elle, et d'où venaient ces paroles. Elle vit quelque chose de blanc au milieu de l'obscurité qui régnait au-delà du seuil, et un frisson courut dans tous ses membres, quand elle reconnut l'apparition.

Celle-ci avança... Blanche honteuse, et se rappelant la voix plaintive qu'elle avait entendue tout à l'heure, rassembla son courage et attendit.

Mais elle reconnut bientôt qu'il n'y avait rien de terrible, rien de surnaturel dans l'aspect de la femme qui approchait, et que son imagination seule avait prêté à ses traits une horreur sépulcrale. Alors tous ses sentiments d'alarme et de crainte firent place à une sympathie sans bornes et à une immense commisération pour cette femme qui se disait être si malheureuse.

Il était aisé de deviner qu'elle était de noble naissance ; son air, ses manières et son langage le disaient assez ; et son visage quoique d'une pâleur cadavérique et creusé par les anxiétés, conservait encore des traces de beauté. Elle avait, en effet, un profil remarquable, ses dents étaient blanches et bien conservées. Quant à son âge, il était difficile de s'en faire une idée, car ses traits avaient été altérés plus évidemment par le chagrin que par le temps.

Elle était vêtue d'une longue robe de laine blanche, ce qui expliquait comment Blanche, dans sa frayeur, l'avait prise pour un spectre.

Telle était la femme qui se tenait devant notre héroïne qui, avons-nous dit, délivrée de ses craintes la contempla avec une sympathie évidente. De son côté, la dame examina Blanche avec un profond et touchant intérêt ; on eut dit qu'il y avait entre ces deux êtres une attraction qui les attirait l'une vers l'autre.

— Blanche, dit enfin la dame, de cette voix douce et plaintive qui avait produit tant d'effet sur la jeune fille, asseyez-vous quelques minutes et reposez-vous ; vous en avez besoin après la secousse que vous venez d'éprouver. Tranquillisez-vous, vous sor-